

Alain de Libera

Déconstruction et reconstruction
Faut-il réécrire l'histoire de la philosophie
médiévale ?

Cours du 25 février 2019



Regius (Hendrik De Roy, 1598-1679) et les « nouveaux philosophes »

Regius, *Explicatio Mentis humanæ, sive Animæ rationalis, ubi explicatur quid sit, et quid esse possit : ... vel, si **nonnullos alios Philosophantes** sequamur, qui statuunt extensionem et cogitationem esse attributa, quæ certis substantiis, tanquam subjectis, insunt*

Claude Clerselier (1614-1684), traduction dans: *Remarques de René Descartes sur un certain placard imprimé aux Pays-Bas vers la fin de l'année 1647, qui portait ce titre : **Explication de l'esprit humain, ou de l'âme raisonnable : où il est montré ce qu'elle est, et ce qu'elle peut être** [in Lettres de Mr. Descartes (1657)]*

Monsieur Le Roy: ... si nous voulons suivre le sentiment de **quelques nouveaux philosophes**, qui disent que l'étendue et la pensée sont des attributs qui sont en certaines substances, comme dans leurs propres sujets

Taine: contre la philosophie littéraire

J'étais au quartier Latin, en 1852, et je vivais avec cinq ou six jeunes gens qui aimaient à lire. Ils passaient leurs journées aux bibliothèques et aux amphithéâtres, et le soir s'amusaient à raisonner...

Ces entretiens étaient fort vifs et sincères. Souvent on y discutait par écrit, pour mieux serrer le raisonnement et éviter les équivoques. On riait tout haut des doctrines risibles, et quand on rencontrait un argument faux, fût-il officiel, on le persécutait de réfutations et de moqueries, comme un sot et comme un ennemi.

Presque tous ces jeunes gens avaient pratiqué une science, ce qui leur avait donné le dégoût de la philosophie littéraire; ils n'y voyaient qu'une rhétorique élégante, et quand on leur demandait ce que c'est que la philosophie classique, ils répondaient que c'est la philosophie à l'usage des classes.

De ces conversations est sorti le livre qu'on va lire

Pie IX († 1878), *Quanta cura* et *Syllabus* (8 décembre 1864):
80 articles rassemblés sous 10 « titres »

**Définitions de Jean-Joseph Gaume (1802-1879),
Petit catéchisme du Syllabus [1876]**

Titre 1: *Panthéisme, naturalisme, rationalisme absolu*

- *panthéisme* : erreur qui consiste à dire que tout est Dieu, l'homme et le monde, l'esprit et la matière.
- *naturalisme* : erreur qui nie la nécessité de la révélation, soutient que l'homme peut, par les seules lumières de sa raison, parvenir à la connaissance de toutes les vérités et par les seules forces de sa nature pratiquer toutes les vertus nécessaires au salut
- *rationalisme absolu* : système erroné de ceux qui prétendent que la raison de l'homme est indépendante de toute autorité dogmatique, qu'elle est elle-même sa lumière, son guide

Titre 2: *rationalisme modéré* : faux système qui égale la raison à la foi, et prétend qu'on doit traiter, par le seul raisonnement, les questions théologiques comme les questions philosophiques.

Heidegger: la fin de la métaphysique / de la philosophie dans l'anthropologie

Avec l'interprétation de l'homme comme *subjectum*, Descartes crée la condition métaphysique de toute anthropologie future. Dans l'avènement des anthropologies, Descartes fête son suprême triomphe. Par l'anthropologie, la transition de la Métaphysique vers le processus de la pure et simple cessation et suspension de toute philosophie s'est mise en marche <*L'époque des conceptions du monde, Compléments, (3), p. 89*>

La philosophie qui a cours à l'époque de la métaphysique achevée est l'anthropologie. Que l'on précise ou non qu'il s'agit d'anthropologie « philosophique » n'a pas d'importance. Entre temps la philosophie est devenue anthropologie, et ainsi une proie pour la progéniture de la métaphysique, c'est-à-dire pour la physique au sens le plus large, qui embrasse la physique de la vie et de l'homme, la biologie et la psychologie. Devenue anthropologie, la philosophie elle-même périt du fait de la métaphysique < *Dépassement de la métaphysique, XVIII, p. 99-100* >

Foucault: déraciner l'anthropologie (*Les Mots et les choses*, p. 353)

Il n'y a pas d'autre moyen d'avancer que de **détruire jusqu'à ses fondements le "quadrilatère" anthropologique.**

Peut-être faudrait-il voir le premier effort de ce **déracinement de l'anthropologie**, auquel sans doute est vouée la pensée contemporaine, dans l'expérience de Nietzsche : à travers une critique philologique, à travers une certaine forme de biologisme, Nietzsche a retrouvé le point où l'homme et Dieu s'appartiennent l'un l'autre, où la mort du second est synonyme de la disparition du premier.

... Nietzsche nous proposant ce futur *<entendez : la double mort de Dieu et de l'homme>* à la fois comme **échéance** et comme **tâche**, marque le seuil à partir duquel la philosophie contemporaine peut recommencer à penser

[voir cours du 06.03.2014 – *L'invention du sujet moderne*, p. 15]

1982: Sortir du ghetto philosophique: *Cambridge History of Later Medieval Philosophy* (A. Kenny, N. Kretzmann, J. Pinborg),

By combining the highest standards of medieval scholarship with a respect for the insights and interests of contemporary philosophers, particularly those working in the **analytic tradition**, we hope to have presented medieval philosophy in a way that will help to end the era during which it has been studied in a **philosophical ghetto**, with many of the major students of medieval philosophy unfamiliar or unsympathetic with twentieth-century philosophical developments, and with most contemporary work in philosophy carried out in total ignorance of the achievements of the medievals on the same topics. It is one of our aims to help **make the activity of contemporary philosophy intellectually continuous with medieval philosophy** to the extent to which **it already is so with ancient philosophy**. Such a relationship has clearly benefited both philosophical scholarship on ancient philosophy and contemporary work in philosophy, and we hope to foster a similar mutually beneficial relationship between medieval philosophy and contemporary philosophy, « Introduction », p. 3.

De Thomas d'Aquin au *Dictionnaire* de Franck : continuité de l'histoire

Les attributions et la nature de l'âme, ses rapports avec le corps, la définition même de l'homme, tout change, suivant qu'on la résout en un sens ou en un autre. Hippocrate et Platon, Aristote et Galien, les plus grands philosophes et les plus grands médecins de l'antiquité, l'ont léguée au moyen âge. Le moyen âge l'a agitée non seulement dans les écoles, mais dans les conciles (# note 1). De saint Thomas, à travers tout le moyen âge, elle est venue jusqu'à Stahl et à Leibniz, et jusqu'à la philosophie de notre temps. Aujourd'hui encore, nous voyons se produire et se combattre ses diverses solutions dans nos écoles de médecine et de philosophie. Les uns, avec Maine de Biran et M. Jouffroy, enlèvent à l'âme les phénomènes de la vie pour les attribuer à un autre principe ; les autres soutiennent l'unité de la cause humaine (# note 2).

En mettant au concours la philosophie de saint Thomas, où cette unité est si fortement défendue, l'Académie des sciences morales et politiques a elle-même contribué à rappeler l'attention sur les rapports de l'âme et du principe vital. L'auteur de l'ouvrage couronné, M. Jourdain, a pris le parti de saint Thomas sur cette question, tandis que M. Albert Lemoine prenait le parti contraire dans un mémoire sur Stahl et l'animisme, dont cette même Académie a récemment entendu la lecture.

Note 1: le concile de Vienne, en 1213 [= 1312], et le concile de Latran, sous Léon X, ont décidé, d'après saint Thomas, que **l'âme intellectuelle est la forme substantielle du corps humain**

Note 2: M. de Rémusat, M. Ravaisson et **M. Franck**, l'auteur de l'article *Âme* dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, sont parmi ceux qui inclinent en faveur de cette unité.

Adolphe Franck (1810-1893), Dictionnaire des sciences philosophiques publié « par une société de professeurs et de savants » (6 vol. 1844-1852 – 2^{ème} éd. 1875)

Il y a aujourd'hui, en France, des hommes qui ont entrepris une croisade régulière contre la philosophie et contre la raison, qui regardent comme des actes de rébellion ou de folie toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour pour constituer une science philosophique indépendante de l'autorité religieuse, et qui pensent que le temps est venu de rentrer enfin dans l'ordre, c'est-à-dire que la philosophie, que les sciences en général, si elles tiennent absolument à l'existence, doivent redevenir comme autrefois un simple appendice de la théologie (*Préface* du vol. I, p. VII)

Contient l'article « Ibn Roschd » de Salomon Munk, repris dans *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, 1859, p. 418-471.

Bouillier : Aristote et l'animisme

De l'unité..., 1858, p. 12 : Le véritable père de l'**animisme** est Aristote, et non Platon. C'est du *Traité de l'âme* que la tradition de l'animisme est venue jusqu'à nous, à travers toute l'histoire de la médecine et de la philosophie.

L'âme dont il est question dans le traité d'Aristote, n'est pas **l'âme humaine** en particulier, mais **l'âme en général**, l'âme non seulement dans l'homme, mais **dans tous les êtres animés** ; voilà pourquoi Aristote la définit : ***la première entéléchie d'un corps organique ayant la vie en puissance***, ce qui veut dire qu'elle est le premier principe de vie et d'organisation dans tous les êtres vivants

Q1: I.1 402 a 22-25. Qu'est-ce que l'âme? L'âme est-elle ou non un *tode ti* (un « ceci ») et une *ousia* ?

De an. I, 1, 402 a 22-25 — **Barbotin [p. 2]**: En premier lieu, il faudrait sans doute déterminer de quel genre l'âme relève et ce qu'elle est, je veux dire : si elle est **une réalité individuelle et substantielle** (τόδε τι καὶ οὐσία), ou une **qualité** (ποιόν), une **quantité** (ποσόν) ou quelque autre des **catégories** que nous avons distinguées

Bodéüs [p. 78]: Mais, d'abord, peut-être est-il nécessaire de déterminer dans lequel des genres elle se situe et ce qu'elle est à ce titre ; je veux dire : s'agit-il d'**une réalité singulière et d'une substance**, ou bien d'une **qualité** ou d'une **quantité** ou encore d'une autre des **imputations** qui ont été distinguées.

L'interprétation « analytique » de Q1: l'âme est-elle une chose ou une propriété?

Substantialisme et attributivisme

... contemporary interpretations of Aristotle, within the analytic tradition, divide into two main camps over the nature of soul or form : « attributivism », in which soul is conceived as a « property » ; « substantialism », in which soul is conceived, in contrast with a property, as a « thing », a subject of properties. Thus the contemporary analytic scholarship on the nature of the soul may be better appreciated as a debate between the contending camps of attributivism and substantialism.

H. Granger, *Aristotle's Idea of the Soul*, Dordrecht, Kluwer (Philosophical Studies Series, 68), 1996, p. 1

II.1 412a4-5. Reprise de Q1 + Q2: quelle est la définition (la plus) commune de l'âme?

De an. II, 1, 412a4-5 : Remontons maintenant jusqu'à notre point de départ [à la question du livre I, 402 a 22-25], pour essayer de Q1 **définir ce qu'est l'âme** et Q2 **quelle pourrait être sa définition la plus générale** (*koinotatos logos*)

D1 : II, 1, 412 a 19-20 : l'**essence** ou la **forme** d'un corps naturel **ayant la vie en puissance** (οὐσίαν [...] ὡς εἶδος σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος).

D2 : 412 a 27-28 : l'**entéléchie première** d'un corps naturel **ayant la vie en puissance** (ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος ; Tricot, p. 68)

D3 : 412 b 4-6: l'**entéléchie première** d'un corps naturel **organisé** (ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ ; Tricot, p. 68-69)

La définition (la plus) commune : D3*

D3* : **Si** donc c'est une définition générale, applicable à toute espèce d'âme, que nous avons à formuler, *nous dirons* que l'âme est l'entéléchie première d'un corps naturel organisé

εἰ δὴ τι κοινὸν ἐπὶ πάσης ψυχῆς δεῖ λέγειν, εἴη ἂν ἐντελέχεια ἢ πρώτη σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ

Les traductions de D1-D2 et D3*. Les versions gréco-latines et la version arabo-latine (GC)

D1 : *Transl. vetus*, Gauthier, p. 135 ; *Transl. nova*, Gauthier, p. 67 : « Necessesse est ergo animam **substanciam** esse, **sicut speciem** corporis phisici **potencia vitam habentis** »

D2 : *Transl. vetus*, Gauthier, p. 148 : « Unde et anima est **actus primus** corporis phisici **potencia vitam habentis** » ; *Transl. nova*, Gauthier, p. 67 : « Unde anima est **primus actus** corporis phisici **potencia vitam habentis** ».

D3* : *Transl. vetus*, Gauthier, p. 148 : « Si autem aliquod commune in omni anima oportet dicere, erit utique **actus primus** corporis phisici **organici** »

D1 : *Unde necesse est ut anima sit **substantia secundum quod est forma** corporis naturalis **habentis vitam in potentia*** (II, textus 4 ; Crawford 133 : 4-6).

D2 : *Et ideo anima est **prima perfectio** corporis naturalis **habentis vitam in potentia*** (II, textus 6 ; Crawford 136 : 1-3).

D3* : *Si igitur aliquod universale dicendum est in omni anima dicemus quod est **prima perfectio** corporis naturalis organici* (II, textus 7 ; Crawford 138 : 1-3).

Averroès GC II, comm. 7 (sur 412b4-9)

138

Averrois Cordubensis Commentarium Magnum

412b4 7. *Si igitur aliquod universale dicendum est*
412b5 *in omni anima, dicemus quod est prima perfectio*
corporis naturalis organici. Et ideo
non est perscrutandum utrum anima et corpus
sint idem, sicut non est perscrutandum hoc 5
in cera et figura, neque in ferro et figura, neque
universaliter in materia cuiuslibet et in illo
quod habet illam materiam. Unum enim et ens
cum dicuntur pluribus modis, perfectio est
412b9 *illud de quo dicitur hoc prima intentione.* 10

Si igitur aliquod universale, etc. Idest, si igitur
possibile est diffinire animam diffinitione universali, nulla
diffinitio est magis universalis quam ista, neque magis conveniens
substantie anime; et est quod anima est prima perfectio
corporis naturalis organici. Et induxit hunc sermonem 15
in forma dubitationis, cum dixit: *Si igitur dicendum*
est, excusando se a dubitatione accidente in partibus
istius diffinitionis. Perfectio enim in anima rationali
et in aliis virtutibus anime fere dicitur pura equivocazione,
ut declarabitur post. Et ideo potest aliquis 20
dubitare, et dicere quod anima non habet diffinitionem
universalem. Et ideo dixit: *Si igitur, etc.* Et quasi dicit: si igitur
fuerit concessum nobis quod possibile est invenire sermonem
universalem comprehendentem omnes partes anime,
erit ille sermo iste. Deinde dixit: *Et ideo non est perscrutandum,* 25

Le vrai sens de D3* (412b4-6) : GC II, comm. 7

Si donc c'est quelque chose d'universel, etc. C'est-à-dire: si donc il est possible de définir l'âme par une définition universelle, aucune définition n'est plus universelle que celle-ci, ni ne convient plus à l'essence de l'âme et c'est que l'âme est la perfection première d'un corps naturel organisé. Mais il présente ce discours sous une forme hypothétique, en disant: *Si donc il faut dire*, etc. en s'excusant du doute qui atteint les parties de cette définition. En effet pour l'âme rationnelle et pour les autres facultés de l'âme, le terme 'perfection' s'attribue de façon purement équivoque comme on l'expliquera après. C'est pourquoi l'on peut formuler sur ce point un doute et dire que l'âme n'a pas de définition universelle. Et c'est pour cela qu'il [Aristote] dit : *Si par conséquent*, etc., comme pour dire : si par conséquent l'on nous concédait la possibilité de trouver un énoncé universel s'appliquant à toutes les parties de l'âme, ce serait cet énoncé [i.e. 412b5 = la perfection première d'un corps naturel organisé] (Crawford, p. 138, 18-25)

Et D1? – la donne finale : de D1* à D4 (=D1*+D3*)

D1* [II, 1, 412 a 19-22] : Ἀναγκαῖον ἄρα τὴν ψυχὴν **οὐσίαν** εἶναι ὡς **εἶδος** σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. **Ἡ δ' οὐσία ἐντελέχεια τοιούτου ἄρα σώματος ἐντελέχεια.**

Il s'ensuit nécessairement que l'âme est **substance** au sens de **forme** d'un corps naturel possédant la vie en puissance. Or la substance formelle est entéléchie ; **l'âme est donc l'entéléchie d'un corps de cette sorte** (Barbotin, p. 30).

L'âme est *ousia* au sens d'*eidos*, *substantia* au sens de *species* (trad. gréco-latines), *substantia* au sens de *forma* (trad. arabo-latine), *substance* au sens de *forme*. Et l'ousia ainsi entendue est ἐντελέχεια.

D4 [II, 1, 412b9-11] Καθόλου μὲν οὖν εἴρηται τί ἐστὶν ἡ ψυχὴ· οὐσία γὰρ ἡ **κατὰ τὸν λόγον**. Τοῦτο δὲ τὸ τί ἦν εἶναι τῷ τοιωδὶ σώματι,

Voilà donc, d'une manière générale, ce qu'est l'âme : une **substance au sens de forme**, entendons : l'essence propre de tel corps déterminé [Tricot, la quiddité d'un corps d'une qualité déterminé]

Property-thing. La définition aristotélicienne de l'âme: une erreur catégorielle

There is [...] no great mystery about the soul as the « property-thing », and it is just what it appears to be. It is not some helpful conceptual innovation, hitherto undiscerned by us or something to be credited to some alien conceptual scheme we are hopelessly prohibited from approaching. *The « property-thing » is simply an incoherent idea, an illegitimate blend of categorically distinct features, a mere « category-mistake », Granger, Aristotle's Idea..., p. 134*

La donne finale (2): De D4 à D5, et retour ?

D4 [II, 1, 412b9-11] Καθόλου μὲν οὖν εἴρηται τί ἐστὶν ἡ ψυχὴ· οὐσία γὰρ ἡ κατὰ τὸν λόγον. Τοῦτο δὲ τὸ τί ἦν εἶναι τῷ τοιωδὶ σώματι,

Voilà donc, d'une manière générale, ce qu'est l'âme : une **substance au sens de forme**, entendons : l'essence propre de tel corps déterminé [Tricot, la quiddité d'un corps d'une qualité déterminé]

D5 [*Métaph.* Z, 10, 1035 b 15-17]: Ἐπεὶ δὲ ἡ τῶν ζώων ψυχὴ [15] (τοῦτο γὰρ οὐσία τοῦ ἐμψύχου) ἡ κατὰ τὸν λόγον οὐσία καὶ τὸ εἶδος καὶ τὸ τί ἦν εἶναι τῷ τοιῷδε σώματι ...Et puisque l'âme des animaux (c'est-à-dire la substance de l'être animé), c'est leur substance formelle, la forme, la quiddité d'un corps d'une certaine espèce [Tricot, p. 405]

Sur le statut de D3*

... le Philosophe conclut son chapitre [1, du livre II] en soulignant qu'il ne s'agit là que d'une **esquisse** (*tupos*) et d'une **ébauche** (*hupographê*) de définition (413 a 9-10). Il reviendra aux deux chapitres suivants de montrer que cette définition est **insuffisante** et Aristote ira même jusqu'à dire que **la recherche** d'une telle **définition commune** (*koinon logon*) est **ridicule, risible** (*geloion*, DA, II, 3, 414b 25), **Jean-Louis Labarrière**, *La condition animale: études sur Aristote et les stoïciens*, chap. XII, « Hylémorphisme et fonctionnalisme. Sur la relation âme/corps chez Aristote », Louvain-la-Neuve, Peeters, 2005, p. 261.

Retour à Bouillier: être entéléchie première d'un corps naturel ayant la vie en puissance [=D2]

Tel est le caractère commun essentiel de toutes les âmes sans exception , depuis la première jusqu'à la dernière ...

La pensée et la nutrition, c'est-à-dire les fonctions de la vie, sont donc, selon Aristote, les attributs d'une même âme ou d'une forme [13] unique, en vertu de laquelle l'homme possède à la fois la vie, l'animalité et la **raison**. Nous ne discuterons pas pour savoir si Aristote **a séparé ou n'a pas séparé** de l'âme humaine cette **partie supérieure de l'entendement** à laquelle il donne le nom de **voûς**, puisque, dans les deux cas, il n'admet qu'une seule âme faisant partie de la nature humaine, une seule âme ayant à la fois pour fonctions ou pour attributs la conscience, la mémoire, le sentiment, l'entendement discursif, la volonté, en même temps que la nutrition et la locomotion.

L'unité de l'âme: l'unicité de la forme substantielle – Thomas-Aristote

Telle est aussi la doctrine de saint Thomas. L'âme, selon saint Thomas, comme selon Aristote, est le premier principe par lequel nous nous nourrissons, nous sentons, nous nous mouvons dans l'espace, et enfin, nous pensons. **L'âme intellectuelle** ou l'âme en tant que douée de la plus éminente de ces facultés, **est aussi âme végétative**, c'est-à-dire accomplit les fonctions vitales, ou, suivant la formule péripatéticienne adoptée par saint Thomas, **elle est la forme du corps humain**.

Summa theol. I, q. 76, a. 1: Necessse est dicere quod intellectus, qui est intellectualis operationis principium, sit humani corporis forma.

Thomas d'Aquin, Q. 76, a.1: *Le principe intellectif est-il uni au corps comme une forme ?* Réponse

Solution. Il est nécessaire de dire que l'intellect, qui est le principe de l'opération intellectuelle, est la forme du corps humain. En effet, **<POF> ce par quoi une chose opère à titre premier est la forme de cette <chose>, à laquelle l'opération est attribuée [§ 10, § 61]** ; par exemple, ce par quoi le corps guérit à titre premier, c'est la santé, et ce par quoi l'âme connaît à titre premier, c'est la science ; la santé est donc forme du corps, et la science, forme de l'âme [§ 10]. Ce qui l'explique, c'est que **<PAA> rien n'agit sinon en tant qu'il est en acte**, si bien que **<PDAA> ce par quoi une chose est en acte est cela même par quoi elle agit [§ 61]**. Or, il est clair que ce par quoi, en premier, le corps vit, c'est l'âme. Et puisque la vie se manifeste par diverses opérations chez les différents types de vivants, ce par quoi à titre premier nous opérons chacune de ces œuvres vitales, c'est l'âme : *l'âme, en effet, est ce par quoi, en premier, nous nous nourrissons, sentons, nous mouvons selon le lieu, et semblablement ce par quoi à titre premier nous intelligeons [§ 11]*. Par conséquent, qu'on l'appelle « intellect » ou « âme intellectuelle », ce principe par lequel à titre premier nous intelligeons est la forme du corps. Telle est la démonstration d'Aristote au livre II du traité *De l'âme* [§ 60]

L'averroïsme au défi

Mais **si quelqu'un voulait soutenir que l'âme intellectuelle n'est pas la forme du corps, il faudra qu'il explique comment cette action qu'est l'intelliger est l'action de cet homme-ci [§ 62]** – chacun, en effet, éprouve que c'est lui-même qui intellige [§ 61]. Or, une action est attribuée à un être de trois manières, comme le montre le Philosophe au livre V de la *Physique* : quelque chose est en effet dit mouvoir ou agir, soit **selon tout ce qu'il est**, comme le médecin qui guérit ; soit **selon une partie <de lui-même>**, comme l'homme qui voit par son œil ; soit **par accident**, comme lorsqu'on dit que le blanc construit parce qu'il se trouve que l'architecte est blanc. Donc, lorsque nous disons que **Socrate ou Platon intellige**, il est clair que <cela> ne leur est pas attribué **par accident** : car on <le> leur attribue en tant qu'ils sont des hommes, ce qui se prédique d'eux essentiellement. Soit, donc, il faut dire que Socrate intellige **selon tout ce qu'il est**, comme le soutenait Platon, pour qui l'homme est <identique à> l'âme intellectuelle ; soit il faut dire que l'intellect est **une certaine partie** de Socrate [§ 66]. Mais la première <hypothèse>, assurément, n'est pas tenable [§ 74, § 75], comme on l'a montré plus haut, du fait que **c'est le même homme qui perçoit à la fois qu'il sent et qu'il intellige** ; or, sentir ne peut se faire sans le corps ; il faut donc que le corps soit une partie de l'homme. Reste <cette conclusion>, par conséquent, que l'intellect par lequel Socrate intellige est une partie de Socrate, si bien que l'intellect est en quelque façon uni au corps de Socrate.

Aristotélisme vs platonisme et averroïsme

Qui pense ?	↔	Quel est le sujet de la pensée ?
↕		↕
Qui sommes-nous ?	↔	Qu'est-ce que l'homme ?

Qui pense, sent et ressent ?	↔	Quel est le sujet de la pensée de la sensation et du sentiment ?
↕		↕
Que sommes-nous ?	↔	L'homme est-il un <i>ens per accidens</i> ? L'homme n'est-il qu'un agrégat ?

T2s : la théorie des « deux sujets »

Cette union, le Commentateur dit dans <son commentaire du livre> III du traité *De l'âme* qu'elle se fait par l'intermédiaire de l'espèce intelligible. Celle-ci, <dit-il>, a deux sujets : l'un est l'intellect possible, l'autre, les fantasmès, qui sont dans des organes corporels. Et ainsi, par le biais de l'espèce intelligible, l'intellect possible est joint au corps de tel ou tel homme. – Mais une jonction ou une union de ce type ne suffit pas à faire que l'action de l'intellect soit l'action de Socrate
Averroès, *Grand Commentaire du traité De l'âme*, III, c. 5 ; éd. Crawford, p. 400, 379 sq. ; cf. *L'intelligence et la pensée...*, p. 69-70.

Rappel: **1270**, a2. Quod ista est falsa vel impropria : Homo intelligit.

T2s ne permet pas de répondre au défi lancé dans la question 76 : l'argument du mur

Cela ressort d'une **comparaison avec le sens**, dont Aristote se sert lui-même pour examiner ce qui relève de l'intellect. En effet, comme il le dit au livre III de son traité *De l'âme*, **les fantasmès sont à l'intellect ce que les couleurs sont à la vue**. De même, donc, que les espèces des couleurs sont dans la vue, les espèces des fantasmès sont dans l'intellect possible. Or, il est clair que l'action de la vue n'est pas attribuée au mur du fait que **les couleurs, dont les similitudes sont dans la vue**, se trouvent dans le mur : nous ne disons pas, en effet, que **le mur voit, mais bien plutôt qu'il est vu**. Aussi, du fait que les espèces des fantasmès sont dans l'intellect possible, il ne s'ensuit pas que Socrate, en qui se trouvent <ces> fantasmès, intellige lui-même, mais <au contraire> que lui-même ou ses fantasmès sont intelligés.

Bouillier: l'unité du sujet psychique / l'unité psychique du sujet

La forme étant ce qui constitue l'unité d'un être, si l'homme, dit saint Thomas, était en puissance de plusieurs formes, s'il tenait la vie d'une âme végétative, l'animalité d'une âme sensitive, l'humanité d'une âme raisonnable, **ce ne serait plus un être un, mais un être triple**. Par quoi, en effet, ces âmes seraient-elles contenues, et par quoi seraient-elles ramenées à l'unité? Dira-t-on que c'est par le corps? Mais **c'est l'âme qui fait l'unité du corps, et non le corps l'unité de l'âme**. C'est par une seule et même âme [...] et non par deux âmes différentes, que Socrate est animal et que Socrate est homme.

Ôtez de Socrate cette âme unique, il ne lui restera rien, pas plus la vie que l'intelligence, **pas même le corps**, qui, la forme n'étant plus, cesse d'être en acte et s'évanouit on dit aussi que c'est l'âme qui contient le corps et non le corps qui contient l'âme.

Le contexte: Kleutgen, Hauréau, Léon XIII et Aeterni Patris (4 août 1879)

Joseph Kleutgen (1811-1883), *La philosophie scolastique exposée et défendue* (1868): L'âme et le corps sont unis dans l'homme de manière à former un seul être substantiel. Le même principe qui pense et sent en nous, perçoit aussi par les sens et répand dans tout le corps la force vitale.

B. Hauréau (1812-1896), *Histoire de la philosophie scolastique* (éd. de 1880): Il y a quelques jours, une voix qui doit être entendue par toute l'Église conseillait, ordonnait de remettre à l'étude la théologie de saint Thomas. Il paraît que l'enseignement théologique, compromis par de fausses méthodes, est partout en décadence. Pour le relever, pour rendre à l'Église des prêtres instruits et capables d'instruire les autres, il n'y a, le nouveau pape le déclare, qu'une chose à faire ; il faut recourir à saint Thomas. C'est là certes un glorieux hommage. La philosophie n'étant pas dans un aussi grand péril, il n'y a pas lieu de l'asservir aux décisions de ce docteur. **On l'a tenté, mais cette tentative n'a pas eu de succès.** Que la philosophie reste libre, comme elle a le droit de l'être !

Le « Medieval Turn ». Extrait de la *Lettre Encyclique* de Léon XIII (1810-1903, pape en 1878) *sur la philosophie chrétienne*

Nous donc, tout en proclamant qu'il faut recevoir de bonne grâce et avec reconnaissance toute pensée sage, toute invention heureuse, toute découverte utile, de quelque part qu'elles viennent, Nous Vous exhortons, Vénérables Frères, de la manière la plus pressante, et cela pour la défense et l'honneur de la foi catholique, pour le bien de la société, pour l'avancement de toutes les sciences, à remettre en vigueur et à propager le plus possible la précieuse doctrine de saint Thomas. Nous disons la doctrine de saint Thomas, car s'il se rencontre dans les docteurs scolastiques quelque question trop subtile, quelque affirmation inconsidérée, ou quelque chose qui ne s'accorde pas avec les doctrines éprouvées des âges postérieurs, qui soit dénué, en un mot, de toute valeur, Nous n'entendons nullement le proposer à l'imitation de notre siècle. Du reste, que des maîtres, désignés par Votre choix éclairé, s'appliquent à faire pénétrer dans l'esprit de leurs disciples la doctrine de saint Thomas d'Aquin, et qu'ils aient soin de faire ressortir combien celle-ci l'emporte sur toutes les autres en solidité et en excellence. Que les académies, que Vous avez instituées ou que Vous instituerez par la suite, expliquent cette doctrine, la défendent et l'emploient pour la réfutation des erreurs dominantes. Mais, pour éviter qu'on ne boive une eau supposée pour la véritable, une eau bourbeuse pour celle qui est pure, veillez à ce que la sagesse de saint Thomas soit puisée à ses propres sources, ou du moins à ces ruisseaux qui, sortis de la source même, coulent encore purs et limpides, au témoignage assuré et unanime des docteurs : de ceux, au contraire, qu'on prétend dérivés de la source, mais qui, en réalité, se sont gonflés d'eaux étrangères et insalubres, écartez-en avec soin l'esprit des adolescents

Bouillier: Duns Scot contre Thomas

Duns Scot est placé par quelques auteurs, mais à tort, suivant nous, parmi les défenseurs d'une âme unique. Ce qui a pu les tromper, c'est que Duns Scot, d'accord, en apparence, avec le concile de Vienne, enseigne en effet que l'âme est véritablement et par elle-même, la forme du corps humain. Mais, indépendamment de cette âme, il place dans l'homme, et dans chaque être vivant, une forme de corporéité, distincte de l'âme elle-même. *An praeter animam detur forma corporeitatis in animato*, telle est la question posée par Scot, et résolue par lui affirmativement. Scot combat donc saint Thomas qui n'admet aucune forme en dehors de l'âme raisonnable, pas même une forme de corporéité, et il affirme contre lui que la nature humaine renferme plusieurs principes (*Du principe...*, p.156)

Un mot d'encouragement

Il ne sortira de cette étude presque rien que la philosophie contemporaine puisse s'assimiler avec avantage

Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Préface, p. III

La parole à Dante (1)...

Nel mezzo del cammin di nostra vita
mi ritrovai per una selva oscura
ché la diritta via era smarrita.

Au milieu du chemin de notre vie
je me retrouvai par une forêt obscure
car la voie droite était perdue.

Fin du cours du 25 février